

## II. TO FIT IN : TROUVER SA PLACE

[Diapo 1] Dans cette partie, nous verrons que le récit de « coming of Age » de Toni se fait en parallèle d'une transition du monde de la boxe vers celui de la danse, du sport individuel à la possibilité d'exister dans un groupe. D'un point de vue narratif cette transition se fait à l'aide des personnages secondaires. Nous verrons ensuite que dans la mise en scène, la couleur permet de rendre cette transition visuelle. Puis nous verrons comment le son rend également perceptible la transition.

### 1. Faire coexister l'individualité et le groupe

Le récit de Toni est celui d'une transition du monde de l'enfance à celui de l'adolescence mais aussi de la boxe à la danse. Mais le film est plus complexe qu'une simple bascule d'un monde à l'autre. Au premier abord on pourrait penser qu'il s'agit de l'histoire d'une fille qui évolue dans un monde masculin et qui va intégrer le groupe des filles (une sorte de *Billy Elliott* inversé). Mais la question du stéréotype de genre qu'on associe à la boxe ou à la danse et finalement assez peu présent. Le fait que Toni aille vers la danse ne correspond pas à un malaise dû au stéréotype. C'est plutôt un malaise intime face à son environnement proche.

[Diapo 2] Dans *The fits* l'intégration dans le groupe n'est pas une question de conformisation, c'est une question d'accéder à un niveau supérieur grâce à la dynamique de l'équipe (réalisatrice). Lors du premier cours de danse, Legs leur dit « Stop thinking like an individual and start thinking like a team ». Toni va parvenir à concilier individualité et force du groupe. Ici il ne s'agit pas de n'importe quel type de groupe, c'est un groupe de filles. Elle va découvrir aussi l'esprit de sororité : la solidarité féminine dans l'épreuve commune. [Diapo 3] On a des clins d'œil à cette conception du groupe par certaines affiches : « alone, we are one drop, together we are the rain », « teamwork makes the dream works ». Contrairement à beaucoup de films sur l'adolescence, on a une vision très positive du groupe : ce n'est pas une question de pression par les pairs et d'un personnage rejeté par les autres, c'est une question d'apprendre à vivre en groupe et de s'inspirer de son entourage pour exister en tant qu'individu et assumer sa personnalité. On peut dire que c'est une histoire de sociabilisation secondaire (les parents, instance de la sociabilisation primaire sont absents et le personnage va s'inspirer de ses pairs pour fonder les bases de son identité).

[Diapo 4] La danse dans *The fits* est un mélange de drill, de majorettes et de hip-hop. C'est une danse propre au groupe des Q-Kidz et chorégraphiée par la présidente du club (maintenant par ses deux filles jumelles). Elle se distingue des majorettes où l'ensemble du groupe exécute les mêmes mouvements synchronisés. Dans cette danse les mouvements synchronisés du groupe et les mouvements individuels coexistent pour former un ensemble. C'est cette conception du groupe que l'on a dans *The fits*. Il faut ici, préciser que la danse est une danse drill et entretient un rapport particulier au rythme. On va revenir rapidement sur l'histoire du drill. A la base, le drill est un style musical qui émerge dans les quartiers sud de Chicago : un milieu extrêmement violent. Les clips sont souvent censurés à cause de leur violence et les concerts annulés par peur des débordements. Les paroles dérangent aussi car elles portent sur le quotidien extrêmement violent vécu par les gangs. Musicalement, c'est une évolution dans les productions de rap : on ajoute à l'alternance « kick /clap », des « snares »

(caisse claire), parfois en contre-temps, rendant la musique plus dansante (Londen Buckner), partageant des similitudes avec la musique des Caraïbes. Ce genre musical a été notamment popularisé par Pop Smoke (NYC).

La danse qui découle de ce style musical est donc caractérisée par ce jeu entre le temps et le contre-temps. Les mouvements de danse sont parfois dans le temps de la musique, ou en contre-temps, mais cela est aussi vrai pour les danseuses entre elles. L'harmonie formée n'est pas celle des majorettes où chacune répète exactement le même mouvement, mais une harmonie entre des répétitions de mouvements et des mouvements individuels. En cela, le drill correspond parfaitement au récit qui est fait dans *The fits* : pas le récit d'une simple acceptation dans le groupe par mimétisme, mais d'exister individuellement grâce au groupe. C'est trouver son rythme dans le contre-temps.

Le départ de Toni de la boxe vers la danse est motivé par plusieurs raisons :

- [Diapo 5] La violence de la boxe la dégoûte. On a cette scène utilisant le ralenti avec ces plans montrant la violence de la boxe avec un des garçons qui saigne du nez, un autre garçon qui vomit, et Donte qui met son frère Jermaine KO.
- Les garçons la dégoûtent. On peut interpréter le t-shirt « Nasty Boys » (trio de lanceurs de l'équipe de baseball de la ville de Cincinnati dans les années 1990), mais aussi Nasty signifie sale, mauvais, vicieux. Toni verbalise cette idée lors de la bataille de serviettes sales dans la laverie avec son frère : « comment c'est possible de puer autant ? ».
- [Diapo 6] Son frère a un rôle ambivalent : il fait à la fois partie du monde de la boxe et des garçons, mais il va quand même être un allié de Toni. C'est lui qui l'incite à essayer la danse, il lui dit « la meilleure manière de perdre un match c'est de ne pas le jouer ». On comprend qu'il est aussi une figure paternelle pour Toni : les personnages qui brillent par leur absence dans le film sont les parents. Il est question à deux reprises de leur mère : quand Jermaine dit qu'il va faire à manger pour sa mère et Toni, et quand il découvre les boucles d'oreilles (« Maman va me tuer »). Cette phrase explicite la responsabilité qu'il a vis-à-vis de Toni, et la figure d'autorité qu'il est aussi pour Toni. Le père n'est jamais mentionné ce qui associe encore plus Jermaine à une figure paternelle. Les autrices du film disent aussi s'être beaucoup inspirée de leurs relations personnelles avec leurs grands frères. Jermaine se fait de moins en moins présent dans le film : finalement, il a beau être un personnage allié de Toni, il ne peut pas la comprendre car il n'est pas concerné par les crises : quand elle lui confie sa peur il lui répond juste « fais-moi confiance, elles vont se rétablir ».
- [Diapo 7] Une autre raison est sa découverte de la danse en regardant Karisma et Legs danser (vu en partie I.) : il s'agit d'une apparition presque magique. Mais au-delà de la découverte de la danse, il y a la fascination pour les deux filles, les deux « grandes ». Toni est dans un monde masculin (les filles l'appellent le « garçon manqué ») et elle va découvrir de nouveaux modèles chez ces filles plus âgées. Son sentiment à leur égard est à la fois de la fascination, mais aussi de la crainte (elle les observe toujours à travers une fenêtre). Rejoindre le groupe de danse lui permet de se rapprocher d'elles, pour analyser leurs comportements.

On peut dire que Toni passe du monde de la boxe à celui de la danse. Mais elle ne passe pas vraiment du groupe des petites pour rejoindre celui des grandes puisqu'elle ne rejoint pas vraiment Legs et Karisma qui incarnent ce groupe. Elle va s'inspirer à la fois de ces personnages de grandes mais aussi de personnages qui font partie du groupe des petites comme elle.

- [Diapo 8] Beezy : C'est la première amie qu'elle se fait en commençant la danse. Beezy incarne encore l'innocence de l'enfance. Elle semble légèrement plus jeune que Toni, et est encore dans la spontanéité et l'innocence, ce qui rend son intégration plus facile. Elle est tout ce que Toni n'est pas : très « girly », toujours en train de faire des mouvements intempestifs, de manger, et de sourire. Beezy c'est un personnage très important pour Toni car c'est elle qui va lui apprendre à se libérer et à s'amuser. C'est quand Beezy a sa crise, que cela devient inévitable pour Toni.
- [Diapo 9] Maïa : C'est une amie qui est moins présente que Beezy. C'est surtout la petite sœur de Legs ce qui la met dans une position beaucoup plus simple que Toni ou Beezy : son intégration dans le groupe est presque garantie par sa grande sœur.

[Diapo 10] Dans ces personnages secondaires les relations de frères/sœurs sont très importantes. Nous avons déjà détaillé celle qui unit Toni à son frère. Mais les fratries sont très nombreuses : on a deux sœurs jumelles qui dansent, Maïa et Legs. On a aussi ce plan très rapide qui laisse entrevoir un personnage masculin qui pourrait être le miroir de Toni. Il apparaît brièvement au milieu du groupe de filles. La caméra est placée à sa hauteur : cette présence n'est pas anodine. Il s'agit d'un autre personnage encore enfant, mais qui observe sans participer pour le moment. D'autant que son t-shirt correspond aux couleurs de Toni avec le bleu/jaune et gris.

## 2. L'utilisation de la couleur

[Diapo 11] Cette construction du monde de la boxe et du monde de la danse passe largement par un travail plastique de la couleur. En fait on peut distinguer que les couleurs primaires (rouge, bleu roi, blanc et jaune) sont associées au monde de la boxe. Les couleurs rose, violet, doré, bleu turquoise (des couleurs secondaires, plus nuancées) sont associées au monde la danse.

L'utilisation de la couleur relève de plusieurs corps de métiers du cinéma que nous allons détailler : les décors, les costumes et l'étalonnage.

Les décors permettent de caractériser les espaces et de les associer à l'un ou l'autre monde. La salle de boxe est caractérisée par ses murs blanc tandis que la salle de danse a des murs marron clair. Si les murs blancs n'ont nécessité aucune intervention, les bandes de couleur des couloirs qui mènent à la salle de danse ont été peintes par la décoratrice pour construire l'espace colorimétrique de la danse. Ce sont aussi les accessoires qui vont contribuer à construire l'espace colorimétrique. Par exemple, la présence du bleu roi passe largement par les accessoires. Dans le monde de la boxe par le ring, et dans le monde de la danse par les tapis.

Le doré tient une place particulière dans le monde de la danse. Les gourdes dorées ont par exemple été achetées spécialement. On le retrouve sur la guirlande au plafond, mais c'est aussi la couleur qui tache les doigts de Toni quand elle voit les filles danser pour la première fois. C'est aussi la couleur de l'équipe, qui revient par le vernis à ongles que Maïa met à Toni, mais aussi dans le justaucorps. La couleur dorée se rapporte bien sûr à l'or et symbolise la richesse. L'aspect brillant, peut faire penser au soleil, et symbolise un objet d'attraction. Comme les papillons sont attirés par la lumière. Associée aux paillettes, le doré est la couleur qui fait rêver, comme la danse fait rêver Toni.

Le travail des costumes contribue également au travail des couleurs. Nous l'avons dit à propos de la perception brouillée du temps dans le film, mais le travail des costumes dans *The fits*, est un exemple parfait pour mettre en évidence le travail de collaboration entre une réalisatrice et un costumier. Ici, les costumes vont permettre de caractériser les personnages par la couleur des vêtements portés. Les boxeurs portent du blanc, bleu foncé ou rouge, tandis que les filles portent du rose, turquoise ou violet.

[Diapo 12] Ceci étant posé, la couleur des vêtements de Toni nous permet de la situer par rapport à ces deux environnements. Au début du film, on la voit principalement en gris ou avec un t-shirt bleu foncé. Ce bleu foncé, l'associe d'emblée au monde de la boxe, mais celui-ci est rapidement abandonné. Le gris correspondrait alors à Toni, en tant qu'individu. Le t-shirt qu'elle porte au début du film quand elle boxe, serait un niveau 0 de l'expression de son identité. [Diapo 13] C'est aussi la couleur dominante de la scène centrale de danse sur la passerelle, où Toni danse. Le gris de cette scène n'est pas anodin : c'est lorsque Toni est seule et se libère de la dichotomie des deux mondes qui la divisent, qu'elle parvient à s'épanouir et à exister en tant qu'individu.

Dès qu'elle débute la danse, Toni porte un t-shirt violet qu'elle portera jusqu'à la fin du film. Le choix du violet n'est pas anodin. Historiquement, le violet fut pendant longtemps perçue comme le « demi-noir. Il était la couleur de la fin du deuil, l'intermédiaire entre le noir et le retour aux autres couleurs. Il s'agit d'une couleur secondaire située entre le bleu et le magenta. Il se situe à mi-chemin entre le bleu roi du monde de la boxe, et le rose présent dans la danse. En termes de symbolique des couleurs, le violet représente le mystère : c'est l'extrémité du spectre, après c'est l'ultraviolet qu'on ne peut pas voir. On l'associe à la magie, ce qui va dans le sens d'une interprétation du film vers le genre fantastique. On peut dire que c'est la couleur de l'inconnu. Un autre symbole est celui de la transition, de l'initiation, de l'entre-deux (Dans le monde LGBTQI+ c'est la couleur de la bisexualité).

[Diapo 14] La résolution du film amenée par la scène de danse finale passe aussi par le justaucorps porté par les filles. Le justaucorps est bleu roi et doré. Le bleu roi est à la fois couleur de la boxe (le ring, les costumes, etc.) mais poursuit Toni aussi dans la danse (notamment par les tapis). Le doré est la couleur de son désir de danser. L'harmonie trouvée entre ces deux couleurs dans le justaucorps, est l'harmonie trouvée par Toni dans son identité : une identité multiple, complexe, qui se détache des cases qui lui sont imposées initialement.

[Diapo 15] Tout ce travail de décors et de costumes ne serait pas aussi efficace sans le travail d'étalonnage. L'étalonnage est une opération de la post-production, étape qui intervient

après le tournage et durant laquelle le film est finalisé avant sa diffusion, qui consiste à modifier les couleurs des images d'un film ou d'une vidéo. C'est la dernière étape, qui est faite après le montage. C'est une opération qu'on a souvent du mal à visualiser, notamment car elle s'est développée avec l'arrivée du numérique, donc assez récemment. Nous allons donc voir rapidement en quoi cela consiste. Cette opération sert à la fois à homogénéiser l'ensemble des images, à rattraper des éventuelles erreurs de tournage (de plus en plus, on tourne dans des formats « sans réglages » pour avoir plus de liberté en postproduction), à les faire correspondre à une intention artistique, et à les faire correspondre à des normes selon le type de diffusion visée (normes TV, cinéma, etc.).

Elle va se faire à l'aide d'un logiciel, souvent aussi logiciel de montage. Dans le milieu professionnel, c'est le logiciel Da Vinci Resolve, qui est le plus utilisé. (Il s'agit d'un logiciel gratuit). Le logiciel propose différents outils pour modifier les couleurs de l'image (les « wheels », roues de colorimétrie, le mixer, ou directement la courbe du signal). Ainsi que différents moyens de visualiser les couleurs de l'image (on ne peut pas se fier à son écran d'ordinateur). [Diapo 16] Le vectorscope : permet de visualiser les couleurs d'une image. Le vecteur de la première image indique qu'elle comporte majoritairement du bleu (entre Bleu et Cyan) et du jaune (Yellow), tandis que la deuxième comporte du bleu (entre Bleu et Cyan) et du rouge (R). [Diapo 17] Et l'histogramme permet de visualiser la luminosité (une image moins lumineuse comme celle du haut aura son signal vers la gauche, le niveau 0 de la luminosité, et une image lumineuse comme celle du bas vers la droite).

[Diapo 18] La réalisatrice explique que le travail d'étalonnage a principalement consisté en une saturation des bleus et une désaturation des autres couleurs. Les bleus apparaissent ainsi comme plus intenses et créent un univers global au film.

L'ensemble du travail de la couleur constitue donc un moyen visuel de construire ces deux mondes et de situer Toni dedans. Mais le travail du son constitue un autre moyen.

### 3. Le rapport son/image : entrer dans le rythme.

Le décalage initial et son « calage » entre Toni et son environnement se fait aussi par le son. Le son est, au cinéma, associé à une ambiance, sert à caractériser l'environnement qui passe également par l'image (son In), ou l'environnement qui n'est pas visible (son hors-champ). Exemple : on voit le visage d'un personnage et on entend le bruit des vagues, on comprend sans voir l'eau que le personnage est à la mer. Il caractérise l'environnement, c'est pourquoi le décalage entre Toni et le son permet de faire ressentir son décalage avec son environnement.

#### [Diapo 19] Extrait n° 3 : la scène d'ouverture

On entend d'abord une voix de petite fille qui compte. On imagine qu'il se déroule une partie de cache-cache, puis on découvre Toni en train de faire une série d'abdos. Dès sa première apparition, l'image de Toni est en décalage avec le son. On peut voir deux garçons boxer en arrière-plan, mais ils sont exclus de l'univers de Toni par la faible profondeur de champ, mais aussi par le son : on n'entend pas les bruits de leurs mouvements. En revanche, on entend le souffle de Toni. Nous sommes immédiatement placés avec elle, dans sa tête et dans son corps. Ce souffle amène une subjectivité sonore, mais aussi un côté angoissant qui

rapporte le corps à sa nature d'organisme vivant, une intériorité autonome et dangereuse. (Nous reviendrons sur cette question en dernière partie). [Diapo 20] Le regard de Toni est presque un regard caméra. Ce regard va d'emblée confronter le spectateur au personnage de Toni. On est d'emblée avec elle. Plus tard on a un autre plan de Toni face caméra où elle esquisse des gestes de danse avec un regard caméra. Finalement on s'aperçoit qu'elle est en face d'un miroir et que son regard est en fait dirigé vers elle-même. Le regard du spectateur sur Toni est associé au regard même de Toni sur elle-même.

[Diapo 21] Durant toute la première partie du film, Toni ne sera jamais en « rythme » avec la musique, qu'elle soit in, la musique de la danse avec la scène du premier essai de danse où le décalage entre Toni et son environnement devient évident, ou Over (la musique angoissante n'est pas « en rythme » avec l'image, elle n'est pas emphatique). Cette musique angoissante est particulièrement dissonante (dissonance = l'introduction d'une note étrangère à un accord, à une harmonie). Cette musique caractérise très précisément le malaise de Toni dans son environnement : une note étrangère dans l'harmonie, sa place parmi eux est dissonante. L'intensité progressive de cette musique caractérise l'émergence de l'urgence de Toni de s'extirper de cet environnement pour en trouver un où elle pourra y être en « accord », en « harmonie ». Une scène constitue un point de bascule dans ce traitement du son : la scène de danse sur la passerelle.

#### [Diapo 22] Extrait n°4 : la scène de la passerelle

Ce plan arrive au milieu du film, c'est une scène centrale, qui va faire basculer le film dans sa seconde partie d'un point de vue narratif. La réalisatrice explique que lors du tournage ils avaient l'habitude de le désigner comme LE plan.

[Diapo 23] On peut déjà dire qu'il s'agit d'un plan séquence ce qui distingue cette scène par son rythme particulier : il s'agit d'une rupture dans le rythme du film. Le plan séquence laisse le temps au corps d'évoluer dans l'image. Il crée également une sensation d'immersion puisque l'on partage le temps du récit avec le personnage. On a un mouvement de caméra réalisé à l'aide d'un steadicam (vu en partie 1 avec la crise de Toni). Il suit Toni qui monte les escaliers, qui commence des exercices d'entraînement, puis se rapproche lorsqu'elle commence à danser.

L'espace est enfermé par les grillages. On a une symétrie de l'espace, avec Toni placée au centre : elle est comme au milieu de la toile d'araignée. Au fur et à mesure qu'elle commence à danser elle se détache de cette symétrie, et se libère de la toile.

Que se passe-t-il dans cette scène ? Toni commence donc par des mouvements d'exercices répétitifs, un simple entraînement physique qu'elle fait pour la boxe. Petit à petit, ses mouvements vont se transformer en danse : ses mouvements deviennent mode d'expression, croisant à la fois mouvements de boxe et danse drill, pour affirmer son identité dans les mouvements de son corps.

Si l'on observe cette scène comme une réponse à la première scène d'entraînement de danse avec les autres « petites » (les morpions). C'est le décalage entre les mouvements des filles : complètement hors du rythme, qui crée le comique de la scène. Ici pour la première

fois qu'elle parvint à danser (qu'elle devient danseuse en fait), elle est seule. Le rythme qu'elle cherche ne doit pas se caler sur celui des autres danseuses.

Au niveau du son, on entend en fond le son des voitures qui passent en dessous. Les bruits de ses pas vont petit à petit devenir musique qui va rythmer ses mouvements. Il s'agit d'un procédé classique de la comédie musicale. Typiquement on a les bruitages des claquettes qui rythment la danse et petit à petit la musique over devient in et rythme les mouvements. Ici ce sont également les bruits des pas qui occupent l'espace sonore, jusqu'à se transformer en clap. Puis la musique angoissante arrive mais cette fois-ci elle se met en rythme. L'ensemble des sons viennent former une symphonie en harmonie avec les mouvements de Toni. Il faut bien comprendre que dans cette scène, c'est la musique formée par les différents sons qui se calent sur le rythme de Toni et non l'inverse. Les mouvements de la danse lui offrent la possibilité d'exister en harmonie avec son environnement.

Dans cette scène, le rythme évolue : le rythme s'accélère au fur à mesure. La scène gagne ainsi en intensité, pour finalement finir avec l'apaisement de Toni.

Après cette scène, Toni sera encore parfois en décalage avec le son, mais moins qu'au début : cette scène de la passerelle est un moment de grâce qui lui donne un aperçu de la joie d'être en accord avec son environnement. Durant toute la deuxième partie du film, Toni va espérer avoir une occasion de revivre un moment comme celui-ci. Il faudra attendre la fin du film pour avoir cette scène de danse de groupe dans les différents lieux du complexe sportif pour l'avoir en harmonie avec le son, ce qui va amener la résolution du film.

En guise de transition avec la partie suivante, on peut préciser que cette scène peut en fait être un résumé du film qui passe par le corps de Toni et son lien avec son environnement. Nous allons donc maintenant détailler comment le récit de *The fits* passe par le corps de Toni : un corps pré-adolescent, féminin et noir.